

## Points de repère programmatiques

Nos bases programmatiques s'inscrivent en continuité et en défense de l'invariance historique du marxisme.

*"On emploie l'expression "marxisme" non pour désigner une doctrine découverte et introduite par l'individu Karl Marx, mais en se référant à la doctrine qui surgit avec le prolétariat industriel moderne et l'"accompagne" pendant tout le cours d'une révolution sociale - et nous conservons le terme "marxisme" malgré toutes les spéculations et l'exploitation du dit terme de la part de toute une série de mouvements contre-révolutionnaires" (A. Bordiga).*

Notre histoire est celle de la gauche marxiste, du marxisme radical, orthodoxe, et plus exactement du marxisme qui s'est chaque fois plus affirmé et développé dans la lutte contre "toutes les vagues du révisionnisme qui ont attaqué divers côtés de la doctrine et de la méthode depuis sa formation organique et monolithique, que l'on peut faire coïncider avec le Manifeste de 1848". (idem.). Cette ligne historique qui nous distingue part de Marx et passe par la gauche marxiste au sein de la social-démocratie, triomphe en Russie en 1917, se concrétise par la formation de la III<sup>ème</sup> Internationale, passe par la lutte contre la dégénérescence et la trahison de l'I.C. effectuée de la manière la plus claire et cohérente par la gauche communiste d'Italie en même temps que le travail de défense et de restauration programmatique et œ jusqu' à la faillite politique et organisationnelle de œ courant dans les années 1960. Depuis, il n'existe plus aucune formalisation (organisationnelle) en continuité avec notre passé; restent les principes invariants qui caractérisent notre mouvement; ainsi que la méthode même qui les sous-tend: le matérialisme dialectique et historique.

1/ La contradiction fondamentale du MPC entre valorisation et dévalorisation se développe chaque fois plus entraînant un antagonisme d'intérêts irréconciliables et une lutte de classe entre le prolétariat et la bourgeoisie (et les autres classes possédantes).

2/ Toute lutte de classe est une lutte politique: - du côté de la bourgeoisie, celle-ci s'organise en classe dominante de toute la société civile au travers de son Etat qui défend les intérêts collectifs et impersonnels de classe par la conservation des rapports de production actuels; - du côté du prolétariat, celui-ci s'organise en classe sur la base de sa lutte contre l'exploitation impliquant l'existence en son sein de son parti, organe mondial de direction et expression de son projet révolutionnaire.

3/ L'antagonisme irréversible et inconciliable entre prolétariat et bourgeoisie implique un affrontement violent et militaire débouchant sur la destruction du MPC et de son Etat et l'instauration de la dictature mondiale du prolétariat, transition vers une réelle communauté humaine mondiale.

4/ La défense de l'Etat ouvrier - même encore géographiquement localisé au sein d'un pays ou d'un groupe de pays - nécessite l'utilisation de la terreur révolutionnaire contre les classes ennemies et est strictement subordonnée à la direction mondiale du parti de classe défendant l'intérêt général de la révolution communiste planétaire.

5/ L'organe indispensable de la lutte révolutionnaire du prolétariat est le Parti politique de classe. Le parti communiste mondial, surgissant en période favorable au développement mondial des luttes ouvrières, regroupe dans ses rangs la partie la plus avancée et la plus consciente du prolétariat, unifie les efforts des masses prolétariennes dans le sens du dépassement de la lutte pour des intérêts de groupe et pour des résultats contingents vers la lutte pour l'émancipation révolutionnaire du prolétariat. Le parti revendique sa fonction dirigeante dans tous les moments de la lutte ouvrière; il dirige le prolétariat dans son affrontement quotidien au capital; il dirige l'insurrection armée et la destruction révolutionnaire de l'Etat bourgeois; il dirige l'Etat ouvrier et la dictature du prolétariat pour l'abolition du travail salarié.

6/ Dans le développement du MPC et de ses contradictions, le mouvement ouvrier et son parti agissent de manière permanente pour la défense exclusive de ses intérêts de classe.

Avec le passage du MPC dans sa phase de domination réelle (subsumption réelle du procès de travail au capital) passage qui se définit dans le temps et dans l'espace et qui est globalement et mondialement effectué au début du XX<sup>ème</sup> siècle - le rapport historique de forces entre les classes antagoniques fondamentales entraîne la liquidation des tactiques de soutien aux fractions bourgeoises progressistes en lutte contre le féodalisme, de soutien dans l'intérêt de la révolution en permanence de certaines luttes de constitution d'Etats-nations,... ainsi que des tactiques spécifiques à la révolution double. Seule reste à l'ordre du jour et mondialement, l'élaboration de la tactique "directe et/ou indirecte" en parfaite conformité avec la révolution purement prolétarienne et communiste. La tactique révolutionnaire doit être conforme à:

- 1 la lutte intransigeante contre la démocratie pleinement réalisée avec la démocratie sociale dont le support a été, et est toujours, la contre-révolution stalinienne, fasciste et social-démocrate.
- 1 la lutte contre les syndicats d'Etat qui, d'organismes de défense ouvrière dans un système de domination formelle se sont transformés non seulement en organes d'encadrement bourgeois du prolétariat mais directement en co-gestionnaires de la force de travail et de l'ensemble du système d'exploitation (intégration des syndicats à l'Etat du capital).
- 1 le rejet du parlementarisme et de l'électoratisme historiquement opposés à la lutte révolutionnaire du prolétariat.

7/ C'est l'œuvre de la contre-révolution pleinement accomplie, plus de soixante années de contre-révolution ininterrompue qui rend possible la victoire de la révolution, selon l'affirmation classique de Marx dès 1848. Cette période de

contre-révolution incomparable en durée et en intensité a pleinement correspondu à la réalisation totale et totalitaire du capital en tant que valeur en procès développant son autonomie maximale de la production directe dans le capital productif d'intérêt/capital fictif (monnaie de crédit) et la forme politique la plus adéquate à son contenu: la démocratie. Cette caractéristique de la période actuelle n'est nullement un changement dans la nature du capital -"décadence"/croissance permanente- mais au contraire la pleine réalisation discontinue de son fonctionnement. Le marxisme a déclaré le MPC "en décadence" depuis 1848 en posant, dès cette date, la nécessité et la possibilité de la révolution communiste.

Les phases de révolution et de contre-révolution s'ordonnent ainsi:

- 1 Phase révolutionnaire en Europe, possibilité de la révolution purement communiste en Angleterre, de la révolution double en France, en Allemagne, à l'Est et au Sud.
- 1 1864: Phase de contre-révolution.
- 1 Phase révolutionnaire en Europe, création de l'A.I.T. - clôture des révolutions bourgeoises (unification de l'Allemagne et de l'Italie) guerre inter-bourgeoise dans l'aire euro-américaine face à laquelle le prolétariat s'affirme par le défaitisme révolutionnaire dans tous les camps en présence - Commune de Paris.
- 1 1872-fin du XIX<sup>ème</sup> siècle: phase de contre-révolution, résistance ouvrière et constitution de la II<sup>ème</sup> Internationale - intégration des syndicats dans l'Etat du capital, triomphe du révisionnisme dans la social-démocratie malgré la résistance de la gauche marxiste.
- 1 début du XX<sup>ème</sup> siècle: phase révolutionnaire mondiale; USA, Mexique, Chine, Italie, Russie (1905) - ratage de cette vague par les fractions révolutionnaires - affirmation du cours bourgeois vers la guerre.
- 1 guerre capitaliste mondiale.
- 1 phase révolutionnaire généralisée de l'Europe à l'Asie, à l'Amérique - triomphe prolétarien en Russie, création de l'I.C., échecs en Europe (Allemagne, Hongrie, Italie...); dégénérescence de l'I.C. en tant qu'organe de direction révolutionnaire, simultanément dégénérescence et défaite en Russie; triomphe mondial de la contre-révolution.
- 1 phase prolongée de contre-révolution ponctuée par la crise de 1929, le second massacre mondial capitaliste, la reconstruction, la crise économique, et la re-émergence du mouvement ouvrier, crise de 1974, synchronisation dans le temps et dans l'espace des cycles industriels du capital social, cassure de la continuité organisationnelle du facteur communiste, crise du mouvement communiste; développement du gauchisme et de l'ultra-gauchisme; années '80: fissures prolétariennes matérialisant le début de la fin de la période de la contre-révolution; crise en 1981; préparation de la bourgeoisie à la guerre et à l'écrasement des re-

émergences prolétariennes; 1987: première étape "financière" de la crise à venir.

8/ Le développement du MPC ne suit pas, le schéma réformiste-gradualiste d'après lequel une courbe est suivie sans discontinuité par une courbe inversée. Au contraire, le MPC développe son potentiel en volume et en valeur par secousses, bonds, auxquels succède une violente chute, brusque, verticale; la crise catastrophique du MPC et seul cet effondrement peut entraîner l'avènement du nouvel ordre social révolutionnaire. Le schéma marxiste de l'effondrement du capitalisme n'est aucunement un schéma fataliste, mais implique l'action destructrice et révolutionnaire du prolétariat en tant que fossoyeur historique du MPC. La crise catastrophique finale du MPC ne peut signifier que la victoire du prolétariat au travers de sa dictature mondiale de classe, transition vers la société communiste.

9/ Avec la réalisation mondiale du MPC, le prolétariat s'affirme comme la seule classe révolutionnaire, porteuse de la révolution communiste et antagonique à toutes les fractions dominantes unifiées face au danger rouge. Face à cette perspective toutes les guerres inter-bourgeoises ont un caractère réactionnaire et anti-ouvrier. Le prolétariat, classe pour soi, oppose à la guerre du capital le défaitisme révolutionnaire dans tous les camps en présence, la destruction des armées bourgeoises et le développement de la guerre civile de classe.

10/ A la lumière de l'expérience historique, le marxisme, théorie du prolétariat révolutionnaire, affirme le caractère contre-révolutionnaire des mots d'ordre démocratiques ainsi que de tous ceux visant à la constitution de nouveaux Etats-nations ("droit des peuples à disposer d'eux-mêmes", "lutttes de libération nationale", "terre aux paysans",...) qui ne sont plus rien d'autre que des couvertures idéologiques de la guerre capitaliste.

11/ Avec la domination réelle et mondiale du capital réalisant sa substance, la démocratie sociale est pleinement devenue le mode de vie de la dictature de la valeur et ce qu'elles qu'en soient les formes institutionnelles (parlementaire, bonapartiste, fasciste, démocratie populaire). Plus que jamais, la lutte pour la démocratie - anti-fasciste ou autre - s'affirme comme le dernier rempart capitaliste devant la révolution communiste qui est par principe anti-démocratique.

12/ Bilan essentiel de la vague révolutionnaire de 17-27, la défense du "socialisme en un seul pays" s'est révélée comme étant la politique de l'avant-garde de la contre-révolution matérialisant la victoire de cette dernière - à l'opposé de la défense du caractère mondial de la révolution communiste. De la compréhension de la domination mondiale du MPC découle la compréhension de la nature capitaliste de tous les Etats existant sur la planète. Les différents "Etats ouvriers dégénérés ou déformés" (URSS, Chine, pays de l'Est, Cuba...) ne sont que des Etats capitalistes avec une couverture idéologique "ouvrière" et pseudo-marxiste. La révolution communiste les détruira comme leurs frères "libéraux" non seulement politiquement mais en conformité avec l'âme sociale de la

révolution communiste, elle détruira également leur base commune, le rapport social du capital, l'esclavage salarié.

13/ Autre leçon de notre expérience de classe, la politique de "fronts unis" - à "la base" comme "au sommet"-, de blocs populaires, de résistance... s'est traduite comme la liquidation de la direction révolutionnaire du Parti au profit de celle réactionnaire de son ennemi bourgeois entraînant le massacre des ouvriers en lutte et le triomphe de la contre-révolution.

14/ Contre le danger du réformisme économiste et gestionnaire, le marxisme affirme l'impossibilité de toute réforme du système d'exploitation capitaliste. Seule pour nous compte la destruction violente et de fond en comble du MPC. La politique bourgeoise est, a contrario, l'intégration dans le procès de valorisation de tous les "acquis matériels ouvriers" ainsi que de toutes les formes d'organisation que le mouvement ouvrier a pu se donner à un moment de son développement (que ce soient les formes syndicales, unionistes et même partitistes).

15/ Depuis toujours, le marxisme s'est fermement opposé à l'idéologie et à la pratique du syndicalisme qui limitent la lutte ouvrière à la "sphère économique" - la condamnant à être compatible avec le procès du capital - et qui, de ce fait, détruisent les potentialités de développement révolutionnaire présentes aussi dans les plus élémentaires mouvements de défense des intérêts ouvriers. Au lieu de faire de la lutte ouvrière - même élémentaire et de défense - et de ses différentes formalisations de puissants leviers de l'action révolutionnaire, le syndicalisme vise à les transformer en mouvements de conciliation sociale et en organes de cogestion du système d'exploitation capitaliste. A l'heure actuelle, les syndicats sont partout des organes de l'ordre capitaliste, piliers essentiels du MPC sans pour autant avoir le monopole de la défense contre-révolutionnaire du syndicalisme. Nous voyons ainsi se développer de plus en plus des organismes, parfois formellement anti-syndicaux - opposés à la forme des syndicats d'Etat, dont le contenu fondamental reste le syndicalisme - plus radical et teinté de démocratie "ouvrière"- et qui seront les derniers et plus efficaces remparts du MPC en période d'effervescence révolutionnaire. Autant les communistes ont toujours participé et - dans la mesure du rapport de forces - dirigé les luttes ouvrières même partielles et contingentes, autant ils se sont opposés, s'opposent et s'opposeront au syndicalisme en tant que négation du développement politique et révolutionnaire des luttes ouvrières.

16/ Autre expression du réformisme et de la révision programmatique est la conception gradualiste de la révolution cumulée à celle de la possibilité de créer et/ou de gérer des "îlots socialistes" au sein du MPC. Caricature localiste du sinistre "socialisme dans un seul pays", le gestionnisme gradualiste (anarcho-syndicaliste, gramscien,...) conçoit le "socialisme en une seule usine" comme base d'un développement progressif et généralisé de ces "territoires libérés" (usines, quartiers, pays...) à l'ensemble de la planète. Outre la négation de la révolution sociale s'affirmant dans l'acte politico-militaire de la destruction de

l'Etat bourgeois, cette conception (quelles qu' en soient ses variantes, non-violentes ou armées) se transforme irrémédiablement en une gestion des rapports sociaux capitalistes (coopératives, autogestion...) à couverture "ouvrière" et en une destruction du caractère révolutionnaire des luttes classistes détournées dans l'ornière positiviste de la gestion capitaliste des entreprises ou, en plus "moderne", des "nouveaux rapports sociaux" qui émergeraient en leur sein.

17/ Egalement, toutes les "luttes" partielles -"anti-racistes", "féministes", "écologistes"...- même si elles partent de réelles contradictions du MPC (la hiérarchisation des races, la domination de la femme, la destruction de la "nature"...) ne sont au mieux que des revendications petites-bourgeoises visant l'amélioration (donc le renforcement) du système d'exploitation capitaliste et, sont, au pire, des armes efficaces - le plus souvent portées par les fractions gauchistes, avant-gardes de la contre-révolution - contre la nature unitaire et radicale des luttes ouvrières. Seul la lutte du prolétariat révolutionnaire porte en elle la solution à la misère capitaliste. Les communistes n'ont donc aucune "tactique spécifique" visant à récupérer ces types de mouvement, et, depuis le Manifeste de 1848, ils dénoncent ces derniers comme étant l'expression du "socialisme bourgeois", de la tendance du MPC à voiler les aspects trop flagrants de sa domination afin d'en préserver l'essentiel.

18/ Cette position s'applique de la même manière aux mouvements petits-bourgeois qui, poussés par la réalité de la crise économique, se radicalisent et passent au "terrorisme" (que nous préférons alors appeler "réformisme armé"). Ceux-ci ne sont au mieux que l'expression désespérée et réactionnaire de petits-bourgeois rejetant la prolétarianisation et au pire ils sont l'avant-garde de la guerre inter-bourgeoise. Ces courants produits, le plus souvent, de la décomposition du gauchisme, n'ont rien à voir avec la revendication classique du terrorisme ouvrier, aspect central de la guerre révolutionnaire du prolétariat. La confusion entre celui-ci et ceux-là, entretenue par la bourgeoisie, sous le concept générique de "terrorisme" ne vise qu'à paralyser et à dévoyer les nécessaires expressions de la violence ouvrière et de la haine de classe dans la boue du "réformisme armé". Cela est d'autant plus vrai en période où prédomine encore de manière généralisée la paix sociale et où manque donc la capacité du parti d'encadrer les escarmouches ouvrières, préludes aux affrontements décisifs.

19/ Les différents courants gauchistes qui se prétendent ouvriers et subversifs ne sont que les troupes de choc de la défense de l'ordre capitaliste, d'autant plus dangereuses qu' elles agissent au nom du prolétariat et de la révolution tout en ayant érigé en idéologie les faiblesses et les erreurs de notre mouvement. Ces différents courants plus ou moins "rénovés" et remis au goût du jour" se sont révélés et se révéleront comme des ennemis déterminés de la révolution. Celle-ci les traitera en conséquence en les détruisant.

## **Les tâches des communistes dans la période actuelle: la formation du parti communiste mondial.**

1/ Les tâches des communistes constituent une totalité invariante, seul varie le rapport dialectique entre ses différents aspects selon les phases de révolution ou de contre-révolution. Depuis 1848, ceux-ci :

*"n'ont point d'intérêts qui les séparent de l'ensemble du prolétariat. Ils n'établissent aucun principe particulier sur lequel ils voudraient modeler le mouvement ouvrier. Les communistes ne se distinguent des autres partis ouvriers que sur deux points: dans les différentes luttes nationales des prolétaires, ils mettent en avant et font valoir les intérêts indépendants de la nationalité et communs à tout le prolétariat, et dans les différentes phases que traverse la lutte entre prolétaires et bourgeois, ils représentent toujours les intérêts du mouvement dans son ensemble. Pratiquement, les communistes sont donc la fraction la plus résolue des partis ouvriers de tous les pays, la fraction qui entraîne toutes les autres; théoriquement, ils ont sur le reste du prolétariat l'avantage d'une intelligence claire des conditions, de la marche et des fins générales du mouvement prolétarien." (Marx, Engels, "Le Manifeste du Parti Communiste").*

2/ Le parti communiste mondial est la fraction du prolétariat révolutionnaire qui, agissant conformément au programme historique, dans des conditions objectives données, permet le renversement de la praxis. Le parti de classe n'est pas un "devoir être" mais est au contraire une force sociale agissante et regroupant - tant quantitativement que qualitativement - l'avant-garde réelle du mouvement.

3/ Le parti communiste mondial formé en période de montée internationale de la lutte prolétarienne mais nécessairement avant les combats décisifs, dirige le mouvement de ses luttes élémentaires et défensives vers l'affrontement généralisé et l'insurrection armée. Il effectue ce travail d'organe dirigeant en participant aux luttes ouvrières, en agissant en tant que fraction au sein des organismes de lutte dont le prolétariat se dotera dans les différents moments de l'affrontement au capital. Il combattra toutes les déviations bourgeoises et petites-bourgeoises qui entacheront inévitablement la lutte ouvrière, en critiquant toutes ses limitations et faiblesses en développant la théorie et la propagande communiste... conquérant ainsi réellement et non démocratiquement la fonction dirigeante de l'ensemble du processus révolutionnaire.

4/ Le parti communiste mondial est également l'organe dirigeant de la dictature du prolétariat même et surtout lorsque celle-ci ne sera pas encore généralisée à l'ensemble de la planète. Il organisera, du point de vue mondial, la guerre civile révolutionnaire impliquant la constitution du prolétariat en force armée utilisant dans sa guerre sociale tout le contenu subversif de sa nature exploitée tout en

sachant que la garantie de la victoire réside dans la généralisation la plus rapide de sa dictature de classe à l'ensemble de la planète.

5/ Dans la phase de dictature du prolétariat - organisation de celui-ci en classe dominante (Etat ouvrier) au travers de ses différents organismes unitaires, le Parti de classe dirige le processus de transformation révolutionnaire, économique, social... Et ce d'autant plus que la période de transition est encore soumise à des reculs et au danger de la dégénérescence et donc de la rechute dans le MPC. La lutte de classe ne disparaît pas, au contraire elle se situe à un niveau supérieur d'intensité nécessitant plus que jamais une ferme direction communiste mondiale.

6/ Dans toutes les phases de la vie du parti, celui-ci s'organise conformément à ce pourquoi il a été historiquement produit selon le principe du centralisme organique signifiant à la fois la centralisation dans le temps, la défense de l'invariance du programme communiste et la centralisation dans l'espace, la nature mondiale de la révolution communiste.

7/ En période historiquement défavorable - prédominance de la contre-révolution et de la "paix sociale"- les communistes extrêmement minoritaires et dispersés ont pour tâche essentielle de maintenir et de développer le programme communiste, de tirer les leçons politiques de la phase antérieure, de se regrouper à l'échelle mondiale afin d'effectuer, tant au point de vue programmatique qu'organisationnel, un pont entre les défaites passées et les combats futurs. Il s'agit fondamentalement de la formation des cadres politiques, militants indispensables au maintien d'une expression classiste en période défavorable pour l'élaboration maximale des conditions "subjectives" à la (re)formation du Parti de classe lorsque les conditions objectives le détermineront et l'imposeront.

8/ Avec le développement des fissures prolétariennes dans la chape contre-révolutionnaire, période "charnière entre la contre-révolution encore dominante, et l'ouverture d'une nouvelle période révolutionnaire, les communistes intensifient leur travail en direction de la défense et de la restauration programmatique, en direction du regroupement international des forces révolutionnaires et, de plus en plus, en direction de l'action propagandiste, agitatrice, organisatrice au sein des mouvements ouvriers se déclenchant dans le monde.

L'analyse scientifique des discontinuités de la crise du MPC, et des réactions ouvrières est le fondement de l'élaboration tactique permettant aux communistes d'agir adéquatement sans tomber ni dans l'activisme immédiatiste ni dans l'attentisme académique et dilettante. La tâche de regroupement international des forces communistes et des ouvriers radicaux fondée sur un clair programme et des orientations tactiques opérationnelles, dans la perspective de la formation du parti communiste mondial, est alors la priorité.

9/ Les aspects essentiels du militantisme communiste dans cette période sont :

- a. la première rupture organique dans le fil rouge de la continuité temporelle et géographique entre les différentes "générations" de militants;
- b. l'émergence d'une nouvelle "vague" de militants, issus des luttes des années 60-70 inscrites dans une période contre-révolutionnaire. Ces deux facteurs ont

renforcé les déviations sectaires, localistes, immatures, bâtardes... des noyaux qui ont su se maintenir. Le résultat politique en a été le dérapage centriste des sectes.

10/ Le poids de la rupture organique a été et est encore aujourd'hui un élément essentiel de crise organisationnelle et politique du mouvement communiste. Au lieu de s'atteler volontairement et consciemment à résoudre cette crise qui n'a aucun antécédent historique, les faibles forces ouvrières ont, la plupart du temps, préféré soit se retrancher dans une orthodoxie fossilisée soit fuir en avant dans la dérive moderniste.

11/ Face au tragique tableau de l'état de notre mouvement, la tâche des noyaux communistes est de tirer au mieux le bilan de la phase antérieure du point de vue programmatique et tactique, pour donner une réelle assise au travail de formation des bases "subjectives" à la constitution du PCM et conformément à cette perspective, effectuer un travail de regroupement des forces communistes disséminées de par le monde. Il faut constituer un réel milieu prolétarien international; un réel "courant" marxiste révolutionnaire internationaliste dont le préalable sera constitué par l'existence, même embryonnaire, d'un pôle international de référence et de regroupement.